

Brahima Kouyaté  
Doctorant - Université de Bouaké



Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest

n° 3 - 2009 pp. 101-107

Qu'il nous soit permis de remercier le professeur Urbain Aboa et à travers lui toute l'Université Charles-Louis de... Montesquieu pour l'insigne honneur qu'ils nous ont fait en nous invitant à cette cérémonie inaugurale des grandes conférences de cette prestigieuse institution. La série des grandes conférences débute avec véritablement un thème d'actualité qu'il faudra situer dans le contexte de la crise de croissance que connaît notre pays depuis le 19 septembre 2002, date à laquelle la légendaire fraternité et l'hospitalité ivoirienne ont connus de sérieuses entorses par la faute de nos politiques. Pour retrouver la stabilité politique et la cohésion sociale perdue, il importe que les ivoiriens en général et les politiques en particulier revisitent des mécanismes ancestraux de gestion des conflits.

Aussi nous est-il demandé de présenter le modèle historique des alliances interethniques, comme mécanisme de gestion des conflits chez les malinké à la lumière de notre sujet de recherche qui est : *l'onomastique en pays manding : le cas de région du Denguélé*.

Nous signalons que la question des alliances interethniques ne présente qu'un aspect de notre travail d'études et de recherche. Cela dit, nous allons procéder à une approche sémantique du terme. Sanangouya pour en situer les fondements historiques. Ce qui nous permettra par la suite de catégoriser les types de liens sociaux que cette pratique génère afin de dégager les fonctions qui s'y attellent.

## Approche conceptuelle

*Onomastique* : Bien souvent, le terme onomastique soulève des curiosités. Ce mot qui dérive du grec onomatikos (ce qui est relatif au nom) désigne une étude historique, une science des noms propres de lieux et de personnes subdivisée en cela en deux branches : la *toponymie* et *l'anthroponymie*.

*La toponymie*, qui a tenu une place très importante dans l'histoire de l'onomastique, est l'étude des noms propres de lieux. Elle s'intéresse au milieu géographique auquel se rattache généralement l'histoire des hommes.

*L'anthroponymie*, quant à elle, étudie l'homme à travers les noms propres que les individus et les collectivités portent comme signes distinctifs et marque identitaire.

C'est cette dernière branche de l'onomastique qui nous intéresse dans le traitement de la question des liens sociaux produits à partir d'une pratique sociale ancestrale que les akans appellent toukpè et les manding : "sanangouya."

**"SANANGOUNYA"**

Etymologiquement, le terme senankounya ou sononyakoun ou sanakounya déroule trois perspectives sémantiques.

**1°) "SENAN / KOUN / YA"**

"Senan" = avoir le pouvoir de domination

"Koun" = vivre ensemble en symbiose

"Ya" = stade, état de ce qui est

Cela voudrait dire que nous sommes à un état ou stade de vie communautaire où nous pouvons vivre ensemble en contenant notre désir de dominer autrui à tort.

**2°) "SINA / KOUN / YA"**

"Sina" = rival, antagoniste

"Koun" = vivre ensemble dans l'entente, la symbiose

"Ya" = état, stade

Cela voudrait dire que nous sommes arrivés au stade où nous devons contenir nos rivalités et nos antagonismes pour vivre ensemble dans la paix et l'harmonie.

**3°) "SONONKOUYA / SANAKOUYA"**

"Sana" = paraît être une prononciation rapide de sonogoya c'est-à-dire faciliter.

"Koun" = raison, motif, mobile

"Ya" = état, stade

Cette version explicative qui nous est donnée par le maître Solomana KANTE<sup>1</sup> voudrait nous dire que les anciens ont découvert un mécanisme de facilitation de leurs rapports pour résoudre les questions liées à l'altérité.

Toutes ces trois approches sémantiques du mot sanakouya convergent vers le seul et unique but de la cohésion sociale et la stabilité politique que les ivoiriens, aujourd'hui attendent de tous leurs vœux.

Il nous faut cependant nous inspirer de nos modèles acquis à travers le temps. C'est pour cela que nous allons revisiter ensemble, dans l'histoire du manding, les fondements historiques de la pratique sociale du sanankounya.

Comment le sanankounya appelé toukpè en Baoulé, alliances interethniques, cousinage à plaisanterie, parenté à plaisanterie et toutes les dénominations que vous lui connaissez, est-il devenu une institution sociale chez les malinkés ?

Telle semble être la question centrale à laquelle nous sommes invités à répondre.

Suivons en cela les trois périodes définies par les griots manding dans la restitution de l'histoire des malinkés.

Ces grandes périodes de l'histoire sont :

1°) *“KOUMA KAKORO”* = l'époque des vieux récits, des mythes, des légendes, des histoires invraisemblables qui part de la nuit des temps à l'avènement de Soundiata en 1236, date de la tenue de la grande assemblée de Kouroukan fuga<sup>2</sup>.

2°) *“KOUMA DAFOLO KOUMA”*<sup>3</sup> = cette époque part de l'évènement de “Kouroukan fuga.” C'est l'époque de la montée et de la descente, de l'apogée et du déclin du manding, de Soundiata à mansa Seman en passant par Kankou Moussa. C'est donc l'époque où l'empire bambara de Ségou décline en faisant place à Samory à la reconquête d'une renaissance de l'empire manding.

3°) *“KOUMA KOROTOLA”* = la parole finissante, celle qui est en train de vieillir. Du temps de Samory à nos jours.

### Typologie des micro-alliances

Revisitons donc l'histoire des alliances/ *“sanankounya”* à travers ces trois grandes époques sur l'axe temporel de l'histoire malinké.

#### 1°) *“KOUMA KA KORO”*

Des récits d'une époque très lointaine qui ne nous est connue qu'à travers les mythes et les légendes du *“kouma kakoro”*, il s'avère que nos Anciens auraient très tôt décelé les germes des conflits latents entre les membres de la communauté qu'ils formaient. Ces germes de conflits auraient préoccupé très tôt l'esprit des premiers hommes en quête de sagesse pour bâtir un monde de paix aussi bien dans la cellule familiale que dans la cité où se déroule la vie communautaire. A cette époque déjà, le *“Sinakounya”* auraient été pressenti par nos ancêtres reculés dans la nuit des temps. Ils auraient patiemment conçu les préceptes d'une éducation individuelle et collective à la non-violence érigée en principe de vie communautaire.

Dans un premier temps, ces principes de vie s'énoncent à l'intérieur de la cellule familiale qui représente la cellule de base de la société. Nous ne sommes pas sans ignorer que le tout premier crime de l'humanité, celui d'Abel et Caen, s'est produit au sein de la cellule familiale. Ce serait à l'issue de ce premier incident grave et bien d'autres manifestations qui suivirent<sup>4</sup> que cette époque a généré un mode de gestion des rivalités et des incompréhensions, sources d'effusion de sang. Ainsi, les Manding se souviennent que cette époque lointaine leur a légué une culture éducative de non-violence qui s'appui en premier lieu sur les liens qui unissent les membres d'une même famille.

En l'occurrence :

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et son *Cousin* (Kalamin) afin que ceux-ci parviennent à endiguer leurs sentiments de rivalité. Ce qui a donné lieu au cousinage à plaisanterie<sup>5</sup>

*Un lien de plaisanterie* entre l'aîné (Karibemba) et le *benjamin* (karilen) pour la simple raison que le sevrage crée quelquefois un sentiment de rivalité entre

l'aîné et le cadet et entre le cadet et le benjamin. Une plaisanterie est instaurée entre le benjamin et l'aîné qui doit arbitrer ces conflits avec le cadet car l'aîné peut agir sur le cadet à partir du droit de soumission qu'il a sur lui sinon l'autorité parentale intervient avec la sanction requise.

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et les *cadets de son conjoint* (Gnimôgôya) automatiquement afin que ceux-ci viennent au secours du couple pour leur rappeler leur devoir d'union malgré les difficultés de la coexistence.

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et ses *grands parents* (monkèya) qui devraient apporter un appui à leurs enfants, devenus comme eux, des géniteurs. Entre les grands parents et les petits enfants, c'est une affaire de mariage et de confidences pour que le moment du conflit venu avec les parents, les grands parents soient un refuge pour le fautif, l'enfant qui est en situation d'apprentissage.

Notons qu'au-delà de ces quatre types de liens établis à l'intérieur de la cellule familiale<sup>6</sup>, il en existe d'autres dans le village et dans la cité.

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et les *membres de sa classe d'âge* (kagnagnongonya:flanya = ses égaux / ego) car encore à ce niveau s'expriment des rivalités qui tournent parfois très vite en défiances pour le leadership et on assiste à des querelles pour mesurer la force physique après quelques "coups de gueule". Ce sont souvent des duels qui les opposent.

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et les *membres de son groupe de circoncision* pour être sortis d'un même moule éducatif et ayant par conséquent les mêmes codes sociaux.

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et son *prêtre de circoncision* (Kènèdjigula), auteur du sang versé.

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et son *maître de circoncision* (Zemin) qui suit votre guérison tout en vous enseignant les préceptes de la vie communautaire, la vie de "tchèbalen" purifiée du "blakoroya"

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et son *griot de circoncision* qui l'a rendu brave à l'épreuve du fer.

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et son *jardin* = "sangban" entendez par là celle avec qui nous aurions entretenu une idylle (une petite aventure amoureuse naïve et tendre généralement chaste)

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et la personne d'avec qui nous avons divorcé comme pour dire qu'après l'amour, ce n'est pas la guerre.

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et le conjoint ou la *conjointe d'un membre de sa classe d'âge*. Attention, alliance et interdictions sont synonymes !

*Un lien de plaisanterie* entre la personne et son *condisciple*

*Un lien de plaisanterie* entre l'hôte et l'amphitryon

Cette classification récence les types de liens à plaisanterie hérités d'un long apprentissage de la non violence. Tel est notre avis. Ces catégories sont, comme on le constate, des liens sociaux de cousinage, de parenté et d'alliances diversifiées au sein même de la cité. Avec l'avènement de l'empire manding la culture de la non violence s'étend à des échelles macroscopiques<sup>7</sup> comme on le verra avec la deuxième époque qui celle du "Kouma dafôlô kouma" correspondant au règne de Soundiata et de ses successeurs.

## 2°) KOUMA DAFOLO KOUMA

Cette époque est marquée par une volonté politique de construire un nouveau monde de paix où règneraient la cohésion sociale et l'entente du moment où la guerre est terminée. Nous disons bien terminée comme on le dit dans notre pays. Soundiata arrive au pouvoir dans le contexte d'un environnement de division et d'intolérance alimenté par la peur de l'esclavage, des jeux de domination clanique et tribale, un environnement où la défense de l'honneur et de la dignité est mise de sorte qu'aucun homme libre n'admettait dans les échanges verbaux qu'on le traite d'esclave (djon) ou de bâtard (gnamôgôden). Rien que pour ce type "d'injures" l'on passait à un duel à mort et la victime était vengée par son clan ou sa tribu et de fil en aiguille, un simple échange verbal, un seul mot pouvait embraser toute une province. C'est pour cette raison que Soundiata, épris de l'unité et de la cohésion sociale de son peuple institua à la grande assemblée de "Kourou kan Fuga", un pacte social "un nouveau contrat social" fondé sur l'interdiction de la violence entre les clans et les ethnies. Il invita toutes les catégories sociales qui se disputaient la préséance à se prêter mutuellement un serment de tolérance et d'entraide.

Par cette disposition constitutionnelle, Soundiata et son staff politique arrivèrent à convaincre les populations à aller vers une vie citoyenne dans laquelle de nouveaux types d'alliances viennent revivifier et renforcer ce qui à la première époque a fait la richesse et la force des Anciens. Ainsi à l'échelle macroscopique, la typologie des alliances se présente comme suit :

### Typologie des macro-alliances

Au niveau des alliances que nous qualifions de macroscopiques, parce qu'elles unissent des groupes sociaux, il faut retenir :

- Les alliances inter claniques ou alliances patronymiques

Celles-ci engage les clans rivaux à troquer les sentiments de vengeance contre des sentiments de tolérance afin de mettre un terme au cycle infernal de la vengeance et de la violence entre les clans et familles dont la différence de nom, loin de les diviser, les poussent à se connaître et apprendre à vivre ensemble.

*Exemple :*

\*KEITA et tous les autres patronymes mandingues à l'exception des Traoré et des Koné)

\*DOUMBIA et TRAORE

KONE et DIABATE

DIALLO et DIAKITE

SIDIBE et SANGARE

TOURE et BAMBA

KOUYATE et COULIBALY

TOURE et KOUYATE

etc...

- Les alliances entre les groupes socioprofessionnels

Entre les catégories socioprofessionnelles les conflits d'intérêt ne manquent pas.

Exemple : \*AGRICULTEURS ET ELEVEURS  
\*PEULS ET FORGERONS

- Les alliances interethniques

Entre les ethnies appelées à vivre ensemble

Exemple : MALINKE ET MARACA  
MALINKE ET FOULA  
etc.

On peut retenir ici que les acteurs historiques de cette époque ont pu inscrire dans leur constitution de "Kouroukan fuga" des dispositions relatives à la cohésion sociale et que cette cohésion sociale a été pétri par la main de l'autorité suprême qui a su mettre un héritage culturel au service d'une volonté politique et populaire. Devons-nous rappeler à qui peut l'entendre que l'appropriation massive du "sanangounya" est l'expression d'une volonté politique exprimée et traduite par SOUNDIATA ?

Passons à la dernière époque.

### 3°) KOUMA KOROTOLA

Cette dernière époque est la nôtre, époque qui voit la pénétration française et l'arrestation de l'almamy. Elle est très marquée par les mouvements migratoires tributaires de la dislocation et de la dispersion des Mandenka et des guerres samoriennes. Elle produit quelques nouvelles alliances surtout interethniques dans des pays de grandes rencontres comme la Côte d'Ivoire.

Exemple : ODIENNEKA ET SENOUFU  
SENOUFU ET YACOUBA  
SEOUFO ET KOYAKA  
MAOU ET SENOUFU  
KOULANGO ET MAOUKA

Cette situation offre, à n'en point douter, une matière première aux acteurs historiques de nos jours pour modeler et revivifier la nation ivoirienne en construction. Le processus du changement social en dépend.

### FONCTIONS DU SENAKOUNYA

Le senankounya joue une fonction sociale en ce qu'il est un mécanisme de prévention et de gestion des crises qui est enseignée traditionnellement dans une école virtuelle: l'école de la vie.

Cette école nous enseigne les vertus telles que :

- *La maîtrise de soi*, devant les attaques verbales d'un inconnu
- *La rhétorique*, pour apprendre à avoir raison dans une conversation
- *Le dépassement de soi*, pour se découvrir dans le miroir des critiques déplaisantes
- *La bonne humeur*, pour savoir dédramatiser

- *Le contrôle permanent de soi*, apprendre ainsi à se conduire correctement en milieu étranger en vue de soigner l'image de son groupe d'origine en proie aux attaques des autres groupes.

Les alliances jouent une fonction de pacification.

## En conclusion

Notre propos est dirigé vers un constat que nous voulons faire avec vous. N'est-ce pas que la Côte d'Ivoire se retrouve dans une situation similaire à celle du Manding naissant ? Quelles similitudes la Côte d'Ivoire présente-t-elle avec le Manding que Soundiata a reçu de ces prédécesseurs ? Sera-t-il possible au Président Gbagbo d'utiliser le mécanisme des relations à plaisanterie pour refaire le ciment social ? Car en effet la société ivoirienne présente un visage bien particulier en ces moments. Au fait, quel intérêt avons-nous à revisiter en plein XXI<sup>ème</sup> une pratique sociale mal connue par la jeunesse ? Telles sont quelques questions qui restent posées.

## Notes

<sup>1</sup> Kante (Souleymana), *Mandèn kouroufaba lamini ni a toumou masa loudôffô* (L'histoire de l'espace manding et des provinces voisines de 1100 à 1898, Conakry, maison KABADIANE, 1<sup>ère</sup> édition, 3 tomes, 1986.

<sup>2</sup> L'évènement de "Kouroukan fuga" marque, de l'avis des griots historiens, un moment historique en ceci qu'il a fait naître une constitution de 44 articles.

<sup>3</sup> Voir Camara Laye, *Le Maître de la parole Kouma lafôlô kouma*, Paris, Presse Pocket, 1980.

<sup>4</sup> Les points de vue que nous émettons se fondent sur ce que nous avons appris auprès de certains traditionalistes, ce qui n'a qu'une valeur d'hypothèse.

<sup>5</sup> terme employé par Marcel Mauss pour traduire le "jocking relationship" utilisé en anglais par Lowie, nous pensons pour notre part que cela diffère des autres types de liens à plaisanterie, le cousinage se passe en famille alors que les autres se déroulent en dehors de la famille.

<sup>6</sup> Cousins croisés, oncles maternels et neveux utérins, petits enfants et grands parents beaux-frères et belles-soeurs.

<sup>7</sup> En plus de l'univers de la famille et celui de la cité (village, contrée), viendra s'ajouter les univers des matriclans, patriclans, groupes socioprofessionnels et surtout les labels patronymiques et des entités politiques.